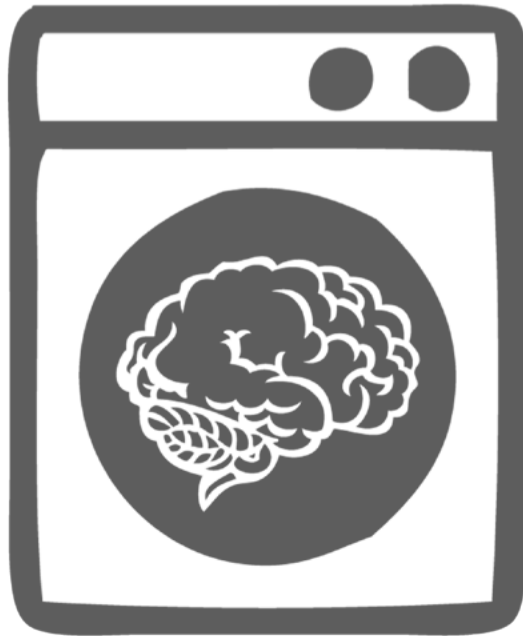


REVUE MÉNINGE



ISSN 2274-1313 - revue meninge.com

FIL #1-1



ÉDITO

Depuis septembre 2014, Revue Méninge édition tisse à sa façon des fils entre nous tous. Des liens entre chacun et pour chacun via la toile avec maintenant plus de 800 abonnés sur Facebook, 700 personnes sur LinkedIn et 70 followers sur Instagram.

Puis physiquement, de la main à la main, avec votre postier qui vous apporte tous les 4 mois une revue dans votre boîte aux lettres..
Et maintenant, en librairie !
Il est donc possible de lire sur place et/ou acheter les derniers numéros de Revue Méninge à Paris, Montpellier, Manosque et Vannes.

Notre objectif est de, peu à peu, au rythme d'une revue associative et bénévole, s'implanter et se réunir dans toute la France. La poésie est douée de liberté géographique, tant qu'il y a un postier ou une adresse IP... Profitons-en !

Rédigé par Olivier Le Lohé

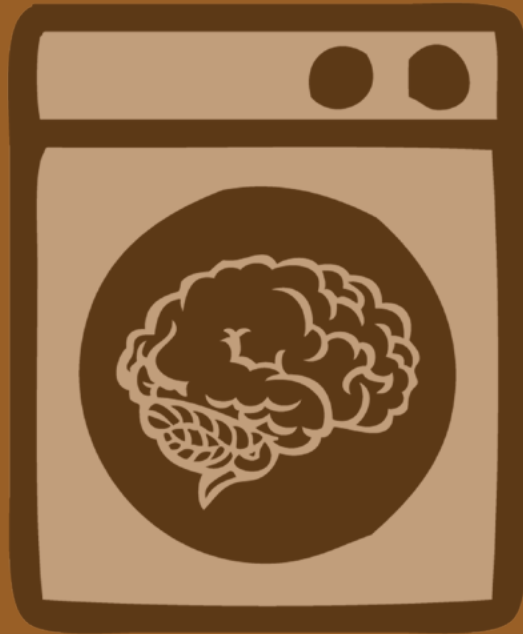
Vous pouvez donc trouver Revue Méninge aux adresses suivantes :

- Le Monte en l'Air : 2 Rue de la Mare, 75020 Paris
- Xérogaphes éditions : 19 Rue Cave, 75018 Paris
- Librairie-Bibliothèque Scrupule : 26 Rue du Faubourg Figuerolles, 34070 Montpellier
- Le Petit Pois : 32 rue Grande, 04100 Manosque
- L'archipel des mots : 21 place du général De Gaulle, 56000 Vannes

Origine géographique des visiteurs du site internet ou le monde vu depuis RM éd.



SOMMAIRE



Trame familiale	8
Sans titre	9
Tancarville	10
Sur le fil	11
Fils à plomb	12
Alzheimer	13
Échappé quelque part	14
Sans titre	15
Il File	16
Ma laine de Proust	17
Fil Amant	18
Sans Titre	19
Soyeuses	20
1	21
L'attente	22
Tanka	23
Le filichiste	24
Perdre le fil	25
Pelote	26
Sur le fil	28
Sans titre	30
Sans titre	31
Sans titre	32
Sans titre	33
Capteur de rêves bleu	34
L'homme aux oiseaux	35
Tirer un fil en travers du chemin	37
3.	38
Des clics	39
Sans titre	40
L'été 2015	41

Couverture : Sans titre (détail) de Antoine de Saboulin

Revue Méninge édition – Association loi 1901
50 rue Piat, Paris 20^{ème} – revuemeninge.com – revuemeninge@outlook.fr
Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Olivier Le Lohé
Comité de lecture : A. Lebon, C. Simon, K. Diep, M. Gaubert, O. Le Lohé et S. Le Lohé
Relecture : S. Le Lohé et K. Diep
Logo : Antoine de Saboulin (www.antoinedesaboulin.com)

Numéro 11 – Janvier 2018
RM numérique ISSN : 2274-1313
RM imprimé ISSN : 2555-1930 – Dépôt légal : Février 2018

Collaborateurs de Revue Méninge #11

ALAIN FIAYAC

Chercheur en mots, il tente la poésie pour s'extraire du spectacle vivant, le transcender à sa manière, depuis si longtemps. Son lien avec la musique est vital. Elle intervient au cœur de son projet artistique. Sa vie, cette somme d'additions à équilibrer penche vers les autres. Son parcours professionnel est jalonné de rencontres artistiques, de montages de projets culturels, sportifs, éducatifs, fraternels qui l'ont enrichi. Il doute et espère comme ses mots, qui suintent l'amour et la révolte. Il aime partager cette rage des mots dans des ateliers d'écriture avec les enfants pour transmettre ce trésor de liberté.

Page : 10

ANGÉLIQUE A.

Trentenaire vivant au milieu des montagnes, je suis l'heureuse maman de trois enfants. Attirée depuis toujours par les mots, j'ai commencé par la poésie à l'école primaire. Depuis il y a eu les pièces de théâtre, les nouvelles, surtout courtes, et la découverte de formes poétiques modernes. Mon poème « Amour paternel » a été publié dans le 10ème numéro de Revue Méninge. Mes écrits ont également visibles sur Short Edition, VveLoveWords et le blog de la LOLitérature.

Pages : 17 & 39

ANTOINE DE SABOULIN

J'ai grandi à Montigny le Bretonneux dans les Yvelines. J'y ai fait du skate et beaucoup de conneries. Ca fait maintenant neuf ans que j'habite à Paris, sous la pluie. J'y ai fait des études d'arts graphiques et je travaille maintenant pour une société de cosmétique en tant que directeur artistique.

Je me suis mis à dessiner très jeune. J'ai découvert le dessin comme presque tout le monde, à travers des illustrations de cartes à jouer, des mangas mythiques comme AKIRA ou Ghost in the Shell. Le dessin a toujours été une passion. Je n'ai pas l'impression de travailler mais plutôt d'être en vacances.

Site : antoinedesaboulin.com

Page : 1^{re} de couverture

ALEXANDRA KALYANI

Alexandra Kalyani est née à Lyon en 1979. Chargée de projets culturels divers, bricoleuse-graphiste indépendante à l'occasion, oiseau de nuit toujours, elle se cherche en voyages

et publie occasionnellement ses poèmes sur internet.

Site : alexandrakalyani.blogspot.fr

Page : 28

CÉDRIC MERLAND

Né en 1973, il vit à Chartres. Son activité se partage entre poésie et photographie. On peut lire ses poèmes dans diverses revues (Dissonances, L'Ampoule, Lichen, Le Capital des mots, Microbe, Revue Méninge #9, La Terrasse, 17 secondes) et anthologies ("Lessives étendues" pour Terre à ciel, "Rouges" pour La Maison de la poésie de la Drôme) mais aussi sous forme de Livres Pauvres. Ses photographies ont été publiées en revues (L'Ampoule, Rose Sélavy) et ont fait l'objet d'un coffret, Le Silence coule sous les branches (éditions La Centaurée, 2017), avec des poèmes de Sandra Lillo.

Pages : 9 & 4^{ème} de couverture

DANIELLE DOSSOT

Professeure de lettres retraitée. A animé des ateliers poésie et slam au lycée Loritz de Nancy. Se consacre désormais à la poésie et à la peinture. Membre de l'Association des Artistes Villarois. Membre de Poésie sans Frontière. Habite à Villers-les-Nancy.

Publications : Ce qu'il reste de l'Aube. Atramenta Editions, 2013.

Les Passantes. Stellamaris Editions 2014.

Sourds à l'Appel de la Nature. Collectif. Lire et Méditer Editions 2014.

Nocturnes, Stellamaris 2016.

Site : facebook.com/Danièle.dossot

Page : 13

DENIS EMORINE

Denis Emorine est né en 1956 près de Paris. Il est d'une lointaine ascendance russe du côté paternel. Ses thèmes de prédilection sont : la recherche de l'identité, le Doppelgänger et la fuite du temps. Son théâtre a été joué en France, au Canada (Québec) et en Russie. Plusieurs de ses livres sont traduits et édités en Grèce, Hongrie, Roumanie, Afrique du Sud, Inde et aux États-Unis.

En 2015, il a reçu le "Prix d'honneur pour œuvres complètes" de la fondation Naji Naaman (Liban).

Dernier livre la mort en berne, roman (Sens éditions, 2017, Suisse)

Site : denis.emorine.free.fr

Page : 21

ÉMILIE NOTARD

Née en 1980 dans la région parisienne, elle vit depuis une quinzaine d'années en Allemagne. Outre ses publications scientifiques dont une monographie consacrée à la poète Nicole Brossard pour laquelle elle a obtenu le Prix d'Excellence du Gouvernement du Québec, certains de ses

poèmes figurent dans les revues Fracas d'Auteurs, Comme en poésie, Journal de mes Paysages et dans l'anthologie pas d'ici, pas d'ailleurs (Voix d'encre, 2012). Trois de ses recueils ont été publiés : Coeur effeuillé & Corps décajeté (Accents Poétiques, 2007/2016), Comme une tache d'encre (Accents Poétiques, 2011) et Les hérons de la Müritiz (La Porte, 2016).

Page : 38

EMMANUEL RAFFIN

Je travaille sur des représentations irréelles teintées de mélancolie du corps humain à travers la photographie de shibari (art japonais des cordes) et en lumière noire. Mon désir est de montrer le corps d'une manière inattendue, surprenante et qui invite à l'interrogation, à des sentiments divers. J'aime que mes modèles renvoient une image forte parfois presque hautaine malgré les attaches. J'aime aussi que le corps soit désirable et sensuel, même lorsqu'il n'est que suggéré. Mon travail est à la fois un hommage aux arts, à la culture mais aussi à l'érotisme japonais.

Page : 22

EVELYNE CHARASSE

Née en 1960 j'habite La Rochelle. J'essaye d'écrire des flocons de neige. J'ai publié des micropoésies dans de nombreuses revues papier et numériques : Le Capital des Mots, Comme en Poésie, Arpa, Traction Brabant, L'Art en Loire, Ce qui Reste, Le Souffle, Écrit(s) du Nord, Bleu d'Encre, Lichen etc...) et dans des anthologies poétiques, le dernier, "Réfugiants et réfugiés" aux éditions Corps Puce.

"Je laisserai mes pas sur le sable" éditions La Porte

"Chats et compagnie" et "Baleines et compagnie" éditions Aeth

Lauréate du prix RATP Juin 2017.

Pages : 15 & 33

Fabienne Roitel

Fabienne Roitel, originaire de Bourgogne Franche-Comté, vit au Québec. Elle publie son premier livre Couvre-feu chez Lanciôt éditeur, Montréal. Hors des sentiers battus, un livre publié en collaboration avec la peintre Maryse Bédard : À Claire-voie, GLD, 2014. Son dernier recueil, Mirabelles cantatrices (Sablier, 2016).

Page : 12

FLORE KUNST

Originaire de Lyon, flore Kunst vit et travaille actuellement à la Rochelle en France.

Diplômée de l'Ecole Emile Cohl en 1999, elle a travaillé dans divers domaines touchant à l'image: l'illustration vectorielle, le dessin textile, la photographie, le design ou encore la linogravure. Cette diversité d'expériences lui a ainsi permis d'affiner son sens critique et d'acquiescer un regard graphique singulier.

En 2010, elle adopte la technique du collage après avoir été subjuguée par les œuvres de John Baldessari lors d'une exposition consacrée à l'artiste.

Elle cultive une grande passion pour les images depuis de nombreuses années, chinant vieux magazines, cartes postales ou autres papiers. Ses trouvailles deviennent alors le médium principal de sa démarche artistique. Ainsi, elle sélectionne et découpe photos, illustrations ou graphismes anciens pour créer ses collages.

Le processus de création, à la manière des surréalistes, est fait de rencontres incongrues entre différentes images, de clashes entre différents univers, qui, confrontés les uns aux autres, racontent quelque chose de neuf."

Site : florekunst.tumblr.com

Page : 25

FLORENT PAUDELEUX

Florent Paudeleux est né en 1982, à Beauvais. Il a étudié, les arts plastiques, l'histoire de l'art et la mode. Il a publié plusieurs textes, son dernier roman « Capsule » est paru en 2012. Il est, depuis 2015, éditorialiste et chroniqueur livres et arts plastiques pour des sites web d'actualités comme « genres.centrelgbtparis.org ». Ses écrits et recherches s'intéressent particulièrement à la question des corps, de la notion de féminin et masculin, des obsessions, du désir et des

excès... C'est sa deuxième participation à « Revue Méninge ». Aujourd'hui, il vit, travaille à Paris et en région parisienne.

Pages : 24 & 26

HÉLÈNE DUC

Hélène Duc est poète, romancière et nouvelliste. Distinguée par une vingtaine de prix poétiques et littéraires, elle a publié trois recueils de haïkus, un roman jeunesse, un recueil de nouvelles fantastiques, ainsi qu'une soixantaine de textes (tous genres confondus). dans divers ouvrages collectifs.

Page : 8

HENRI CLERC

Né en 1989, Henri Clerc quitte ses études de lettres Modernes pour travailler dans la microédition. Il publie en revues, entre autres pour : Journal De Mes Paysages, Traction-Brabant, ...Lapsus, MediaPhi, Comme en Poésie, Violences, Microbe, Moebius, Dissonances, Isophrénie ; édité aux Crocs Electriques pour son recueil de poésies-témoignages : L'Aidant et la Folie et aux éditions Janus dans l'ouvrage collectif : Dehors ; il est également produit par Saints Soupis pour la mise en musique de son recueil : Salmigondis. (bistouclax.bandcamp.com/saintssoupis.bandcamp.com) On peut accéder à son travail sur son site.

Site : henriclerc.com

Page : 11

ISABELLE SERVE

Née à Paris, j'y vis toujours... Et depuis toujours aussi, j'écris. Sur des post-its, dans des carnets, des cahiers, si je pouvais, j'écrirais sur mes murs ! Je suis correctrice, je fais également du rewriting. Et un jour, après avoir longtemps travaillé sur les mots des autres, j'ai décidé de publier les miens. J'aime tout, haïkus, slams, prose, nouvelles. J'ai également écrit un roman noir, "De faux lendemains", publié en 2016. Les concours et appels à textes m'offrent des challenges très stimulants. Écrire donne envie... d'écrire !

Page : 18

KIM DIEP

28 ans. De l'ombre de la Ville Lumière à la Surdouée. Gratte dans les marges.

Page : 32

MAYANE

Mayane a fait des études universitaires en théâtre, cinéma et littérature. Elle est animatrice littéraire, artiste visuelle (www.mayane1.jimdo.com) en plus d'écrire et de diriger les Éditions Oz (www.editionsoz.com).

Page : 40

MELCHIOR LIBOÀ

Melchior Liboà est un musicien, auteur, compositeur et interprète né en 1969 à Cuneo (Italie). Ses écrits sont des poèmes folk-rock où des personnages louches évoluent dans des lieux étranges...

Il est probablement l'un d'entre eux.

Page : 41

MONIKA MEERT-BURGUND

Voici quelques années, flânant dans les allées du pavillon consacré aux "Richesses du Monde" de la foire de Paris mon regard a été attiré, happé même par des dizaines de capteurs de rêves suspendus au milieu de masques et autres objets amérindiens. J'ai su immédiatement que j'avais trouvé là un autre moyen d'expression outre la peinture, l'écriture et la photographie. Depuis je crée mes propres capteurs de rêves. Ils peuvent être romantiques ou tout en fantaisie colorée, tout dépend du choix des perles, des fils, des plumes et de mon humeur du moment.

Page : 34

OLIVIER SAVIGNAT

Olivier Savignat est né en 1970 près de Lyon. Il est l'auteur du blog Sous mes doigts la pluie, initié début 2014, et du livre numérique « Abécédaire des dieux anciens devenus humains ». Poète, amateur de haïkus, il est également bibliothécaire pour la jeunesse, conteur et publie irrégulièrement dans des revues.

Site : sousmesdoigtslapluie.wordpress.com

Page : 30

PASCAL DANDOIS

Artiste békillard et multidisciplinaire ayant publié des textes, nouvelles et poèmes, dans divers revues et fanzines (Violences, le Bateau, 17secondes, Bloganozart, Bigornette etc.), ayant illustré les nouvelles de Patrick Boutin dans les recueils « La fin des haricots », « A la folie, pas du tout » et « Corps et âme » chez Z4 éditions, et « la Cité des brumes » de Sylvain René de La Verdière chez le Garage L.

Page : 16

RENÉ CHABRIÈRE

René Chabrière, né en 1956, à Lyon, réside actuellement en Occitanie (Lozère)... pratique et enseigne les Arts Plastiques, s'intéresse à toute forme d'art et d'expression par l'image : peinture, photographie, image informatique, architecture écrit de manière quasi quotidienne depuis huit ans... notamment dans le but d'établir des liens image et texte. a créé les blogs à dominance poétique : "art et tique et pique et mots et gammes":ecritscrisdotcom.wordpress.com, "poézique zique mots et gammes"ecritscris.wordpress.com, "peinture sensations", consacré à la vision poétique des arts : rechab eklablog.com "Causses en Lozère" (site de photos) photo-loz.blogspot.com

Page : 37

RICHARD

Libraire le jour, artiste la nuit quand je ne suis pas devant un doc ou un bouquin. Né dans les limbes du Pacifique, les études d'art n'ont pas été ma grande réussite, mais ça ne m'a pas encore dégoûté des arts graphiques, ce serait même l'inverse.

Page : 31

Sandra Dulier

Sandra Dulier, née à Bruxelles en 1974, est une poète belge d'expression française, auteure de Fleur de poésie, source de vie (2012), Fleurs d'écume (2015), Carnets poétiques (2016) et Ambres salines, regards d'écume (catalogue d'artistes, 2017). Son e-book Plume funambule est disponible sur la plateforme Atramenta. Sont publiés dans des catalogues d'artistes plusieurs de ses poèmes et le texte Ne regarde pas mon foulard comme ça, en soutien à l'association Stop au Cancer. Partenaire d'expositions photos-peintures-poèmes en Belgique et en France, Sandra Dulier est membre du réseau artistique Arts et Lettres.

Sélection Concours Ovide Dieu 2013, bibliothèque de Frameries (Belgique). Foire du Livre de Bruxelles 2013. Salon du Livre de Paris 2017.

Site : sandradulier.com

Page : 20

SANDRINE WARONSKI

Féru du court, Sandrine partage son écriture entre nouvelles et poésie japonaise (haïkus, tankas et haïbuns). Lauréate de prix internationaux, elle a eu le plaisir d'être publiée dans

différentes revues de poésie. Plusieurs de ses nouvelles sont parues en recueils collectifs de maisons d'édition. Au-delà de la passion, écrire est pour Sandrine un mode de vie.

Page : 23

STÉPHANIE MACAIGNE

Je m'appelle Stéphanie Macaigne, j'ai 28 ans. Je suis une jeune peintre et illustratrice, basée à Paris depuis peu car j'étais auparavant basée à Istanbul, où j'ai fait une exposition solo en juin 2017 d'illustrations et de peintures sur le thème des figures urbaines. De retour à Paris, je travaille en ce moment sur le passage entre la peinture et la mode, et le « fil » est un motif ou un outil sur lequel je réfléchis beaucoup : du fil du vêtement au fil de l'encre. Dans ce cadre je travaille avec une couturière aux Pays-Bas avec qui nous élaborons en ce moment une micro-gamme de tote bags brodés.

Page : 19

THOMAS POURCHAYRE

Thomas Pourchayre vit à Lyon. Il est auteur, et prend par moments beaucoup de photos. De portes, de champs, de montagnes, d'endroits non localisables. Refuse le vaste projet de quadrillage imagier du monde.

En tant qu'auteur il a publié Tire et tout viendra chez 15k. Ses textes paraissent également en revues : Brèves, Textimage, Borborygmes, Ce qu'il reste, Coaltar, Dissonances, Harfang, Microbe, Moebius, Rue Saint-Ambroise, Souffles, Verso, 17 secondes, Hazard Zone, Rose Sélavy, L'Ampoule... au point qu'il a lancé, avec son ami Dominique Castanet la revue Bielles en mars 2017.

Page : 14

TIMBA BEMA

Il naît au quartier Bali à Douala, Cameroun. Très tôt, il s'adonne à la poésie et participe à différents collectifs. Après la lecture de Le Procès de Frantz Kafka, il comprend que sa vocation est d'écrire. Il quitte le Cameroun en 2001 pour continuer ses études à Nantes, puis Paris. Il vit et travaille depuis 2007 à Lausanne. Ses nouvelles ainsi que ses poèmes sont publiés entre autres par Smokelong et Encre Fraîche. Il est l'initiateur de la Revue des Citoyens des Lettres et participe à plusieurs projets autour du livre.

Page : 35

Trame familiale

retour d'enterrement
dans les spaghettis trop cuits
les fils du gruyère
s'étirent, s'étirent
reliant entre eux
les silences lourds
et nos regards tristes



Sans titre
CÉDRIC MERLAND

Tancarville

Ma vie est suspendue
à un fil à linge
depuis si longtemps,
j'avais à peine vingt ans.
Deux débardeurs, une robe à fleurs
un jean sans couleur,
trois chaussettes taille vingt-deux,
un babygros bleu.
L'image était si parfaite
après ce soir de fête
qu'elle est restée dans ma tête.
Lorsque j'ai le cafard,
j'ouvre la fenêtre de ma mémoire
pour qu'elle vienne m'aider
à supporter mon histoire.
J'ai voulu une fille,
j'ai eu une fille.
J'ai voulu m'émerveiller de tout,
eh YES, je suis devenu fou !
J'en pince pour ma vie
en tirant sur la corde,
je l'étends d'envie
de miséricorde.

Sur le fil

Leur vie légale et plate
est un champ de terre nue
où l'on tire des lignes droites

au fil du cordeau.

Leur vie loyale et juste
est brodée de mensonges
sur d'infroissables étoffes

en fil de tergal.

Leur vie égale est morne
ainsi qu'une barre d'immeuble
dressée par maints outils

dont le fil à plomb.

De leur vie molle et flasque
la bêtise goutterait,
mais de plus fous occupent

le fil du rasoir.

Leur vie s'emballe, éclate ;
quand le détonateur
approche du zéro

ils sectionnent un fil...

...de mauvaise couleur ;
ils voient rouge, ils rient jaune ;
débobinage tardif

du fil des pensées.

Car de leur vie mentale
ils n'ont su retenir
que la merde qui coule

au fil des années.

Fils à plomb

A Pierre,

Depuis longtemps, que mon père et le père de mon père et d'autres avant eux

m'ont donné le maillet et le ciseau, le burin et la pierre
je suis fils roturier en quête d'harmonie, compagnon
sans gants ni tablier qui va vers un lieu empêché
cent fois refait
ces gestes qui se superposent aux leurs
pour suspendre le temps sans jamais y réussir

Mon père et le père de mon père et d'autres avant eux
m'ont légué un poignet osseux, un cuir rêche
je suis fil d'une généalogie de plomb
apprenti d'une mémoire mosaïque
perdu dans une carte et un territoire abrasés
je m'éloigne des berges d'un fleuve qui fut le leur, qui fut berceau, qui fut
fardeau, qui fut
voyage
mais ma joue posée au creux de l'effort dans leurs paumes d'artisans
semble lire la douceur comme une autre manière de s'abandonner

Mon père et le père de mon père et d'autres avant eux, ces fils de plomb
avec lesquels je me réconcilie surveillent et éclairent mon espace
de liberté.

À la perpendiculaire de mon corps lesté
fait d'un bois animal
d'un os lavé
une force irrésistible m'attire dans son alignement
l'équerre me coupe, la sphère est une geôle, le fil à plomb le sang qui
gravite dans mes veines à la recherche de son équateur
jusqu'au lever du jour
les lumières de l'aube comme celles de minuit me disent que je suis
funambule
je me demande comment la corde, quelques épingles
étranglent la beauté.

Alzheimer

Tu as perdu le fil

De tes idées

Ta mémoire s'est enfuie

Ailleurs

Les visages sont des ardoises

Nues

Et je n'ai plus de nom

Qui est cette étrange figure

Dans la glace

Qui es-tu

Toi que je ne connais plus

Les fils du temps

Se sont noués

En une pelote perdue

Quelque part

Dans l'autre dimension

Tu es partie déjà

Mais ton corps

Est là

Témoin de ton absence



Échappé quelque part
THOMAS POURCHAYRE

Sans titre

Perdue
Dans l'obscur
Dédale
J'avance
Mue
Par le ténu fil
De l'espoir

Il File

Étrange, en regardant dans le creux de sa main, il s'aperçut que ses lignes, ses rides manuelles, bougeaient proprement, changeaient de directions continuellement, se tordaient, « circonvolutionnaient » en tous sens, faisaient des demi-tours, des aller-retours, tournaient à gauche, à droite, en boucle, au nord, au sud, en rond... comme si la fatalité ou le destin, son futur, son avenir ou je ne sais trop quoi, ne savait plus par où aller, ne savait plus à quel saint se vouer... il vit un fin bout de peau, comme un fil qui dépassait à l'extrémité de sa ligne de vie. De son autre main il tira dessus, un coup sec, et tout son corps, sa chair plus précisément, partit soudainement comme un pull-over détricoté, comme emporté par une bobine automatique, ne laissant plus de lui qu'un squelette impeccablement lisse.

Ma laine de Proust

Avec précaution, le doux fil entre mes mains,
début du tricot.
Les mailles sont hésitantes,
je cherche son regard, ses conseils.
J'ai huit ans.
Avec expérience, glisse le fil avec entrain,
loisir vieillot.
A mes côtés, bienveillante,
dans son gilet rouge vermeil.
J'ai seize ans.
Avec appréhension, le fil contre le chagrin
sous ses bibelots.
Elle est partie, ma battante,
sans un bruit, dans son sommeil.
J'ai vingt ans.
Avec impatience, le fil coulisse malin,
premier cadeau.
Couverture réconfortante
pour ma future merveille
J'ai trente ans.
Avec bonheur, souvenir lointain,
plaisir du tricot.
Ma fille débutante,
à la tradition s'éveille.
Elle a huit ans.

Fil Amant

Tout ce qui nous lit
 nos nuits tissées de confidences
 la soie de ma peau par tes doigts caressée
 nos corps dansant sur les draps satin
 le velours de tes lèvres
 patchwork d'incandescents moments
 qui recousent au petit point
 nos cicatrices passées
 tricotent un avenir dentelle
 des jours légers telle une mousseline
 que rien ne vient voiler
 peu à peu un rideau de pluie
 perle à mes cils quand tu es loin
 tu files à l'anglaise
 j'ai les nerfs en pelote
 chaque absence est une aiguille
 plantée dans mon corps vaudou
 tu brodes des histoires
 tailles en pièces mon amour
 aux ciseaux de tes mensonges
 ceux-là même qu'un soir je plante
 violemment dans ton cœur
 sur lequel s'accrochent encore
 quelques fils d'or cuivré
 ceux de ma rivale épinglée
 sa photo déchirée à tes pieds
 tout ce qui nous lit s'est brisé
 les menottes au poignet
 détachée, attachée
 ce nœud dans le ventre
 enfin dénoué...

SABELLE SERVE

Sans Titre
 S. Macaigne



Soyeuses

J'ai délié le fil,
 délacé les rêves,
 tissé le jour
 de mille abandons
 et d'un chandail
 de tendresse
 couvert ton cœur.

1

À Laetitia Valarcher

Il faudrait savoir s'arrêter
 avant de voir dans les yeux des autres
 le regret que nous avons de nous-mêmes
 et jeter la lame
 que nous n'avons pas su utiliser.
 Il est trop tard
 pour
 disperser l'amour
 entre les tombes
 quelque part à l'ombre
 des bras qui savaient nous protéger
 de la mort.
 Le gravier nous fait tomber à présent
 il raye notre visage
 comme le filigrane du temps.
 J'aimerais jeter mon nom aux orties
 avant de perdre l'équilibre
 sur le fil tendu à se rompre entre l'Est et l'Ouest
 je hurlerai des mots insensés
 en vain je le sais
 au lieu d'étreindre
 mon Amour
 une fois encore



L'attente
EMMANUEL RAFFIN

Tanka

Photo de mariage –
le parfum des jours heureux
s'endort en silence
je cherche dans ma mémoire
la couleur du temps perdu

Le filichiste

... suivre la ligne de chair et voir :

se désorganiser les coutures
s'abandonner les vêtements
e tendre la courbe
s'aligner les points
s'épurer la ligne du corps
s'enrouler les souffles
s'emmêler les doigts
s'étaler longuement
se friser les idées
s'ébaucher la toile des sentiments
se gonfler les veines
s'allonger les humeurs
s'abandonner sans retenue
se jeter dans les mailles du filet
se boucler cette tignasse
se passer la corde au cou
se tordre et se retordre les petits plis
se disjoindre les lignes des mains
s'attacher l'un à l'autre
se ficeler bien serré
se dénouer les rubans
se suspendre les souffrances
s'enrouler autour des soies
occire l'impalpable
enfiler l'improbable
s'étirer les mouvements
filer sous les draps
oser les nœuds
serrer le bandeau
se détacher les cheveux
marionnettiser les membres
se connecter les cervelles
plus rien qui ne les retient
revenir au point de départ
sans aucun lien

filer à l'anglaise...

FLORENT PAUDELEUX

Perdre le fil F. Kunst



Pelote

Et si de fil en aiguille, si de filles en fil, tu t'égaras
Immanquablement, c'est ici que tes passions te ramènent

Bordel ! ce que tu peux avoir froid, tu entrouvres le lourd rideau
Tu ne dévies pas d'une ligne

Tes pas sur les tapis râpés, d'abord ces motifs d'Orient
Souffle écrasé, compressé

Tu viens t'allonger là toutes les semaines
De régulières et infinies envies

Tes yeux rivés sur les franges du lit, de la poussière qui virevolte
Velouté râpeux

Tu t'y frottes, tu cales ton visage, tu as chaud
Sa peau encore contenue, corsetée

Tu écrases ta tête, un creux dans l'oreiller
Doux qui crisse

Il n'y a qu'elle qui te fait filer droit,
Son intransigeance satinée

Tu veux piquer, vriller, suivre le filet de salive
Encore et toujours repasser par-là

Tu te déroules, elle t'épuise
Un voile se lève

Tu veux tout couper, ciseler, lier les choses
Défroisser tes nerfs

Tu veux retisser, trouver la trame
Toile de brute

Tu veux faire autrement, tu veux faire mieux
Tapissé, surchargé

Tu tires sur la pelote, tu lui cours après, ta main sur la ligne
Dentelé mécanique

Tes cris qui tombent comme de grands lés de ta conscience
Chuté irrégulier

Tes gestes décousus, tombés du métier, tu ne ramasses rien
Mouliné cachemire

Tu te défiles de la banalité, tu ne lui tournes plus autour
Des corps retors et plissés

La couverture qui te gratte, elle te perd
Tout ton être qui s'effiloche

La dérobadie obligée
Tu vas recommencer

Sur le fil

Il n'y aurait rien
 Rien qu'une moinesse amadouée robe en lin contentée de rien retirée
 dans la
 Dans la résolution renouvelée du matin
 Il n'y aurait que des mantras tartinés sur la routine
 Il y aurait la discipline et le désir qui courbe
 Il n'y aurait pas de vie sur le fil il n'y aurait pas de fil pas d'accessoires
 pas de
 Pas de coquetteries de superflu d'idiosyncrasies
 Les idiosyncrasies ne seraient plus utiles
 Il n'y aurait que des cycles

Il n'y aurait plus de saisons
 Il y aurait l'étouffant le gris le clapotis d'une mousson
 Puis l'incessant boucan du soleil
 De janvier à août
 Il y aurait la nuit absente et l'omniscience du jour
 Le sommeil enfin régulé
 L'éveil résolu comme une équation systémique
 Il y aurait des systèmes
 Il y aurait des cigales et des symboles et des cymbales et des
 Peut-être des clochettes ou peut-être pas
 Il y aurait des tablas, parfois, résonnant au loin
 Diffus dissertant sur les dins et les dhas les tirakitas digressant ça et là
 conscients concentrés
 Sur l'œil du syahi
 Et il y aurait le oui
 Et il y aurait le non dans le oui
 Et il y aurait le oui dans le non dans le oui
 Il n'y aurait pas d'ivresse dans la métamorphose
 Il n'y aurait pas de feu
 Il n'y aurait pas d'eau
 Il n'y aurait pas de tentation de l'eau
 Il n'y aurait pas de biais
 Il y aurait la trêve de tout ce qui entoure
 Il n'y aurait pas de président des États-Unis
 Il n'y aurait pas d'éclats dans l'actualité
 Il n'y aurait pas d'actualité
 Il n'y aurait pas de crise il n'y aurait pas de cris
 Il n'y aurait pas de comptes en Suisse
 Il n'y aurait pas de Suisse

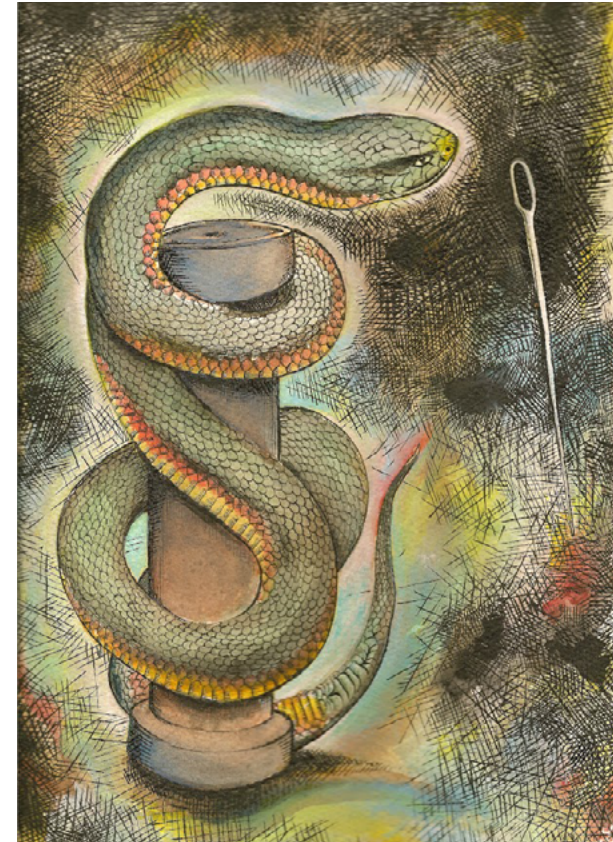
Il n'y aurait pas de monde au-delà de l'ashram
 Il y aurait le monde entier dans l'ashram
 Il y aurait des autres mais ce serait des analogues
 Auto-abolis par choix
 Narcosés du moi sans hypnotiques
 Peu de mots seraient prononcés
 La plupart en sanskrit et quelques autres langues vivantes aussi parfois
 Lorsqu'il faudrait balayer la cour ou préparer le dahl
 Tard très tard il y aurait parfois des sanglots dans l'obscurité
 Chacun laissé en paix
 Avec ses guerres secrètes
 Et il y aurait le rire
 Beaucoup de rires dans la rigueur

Et il y aurait tout ça
 Et ce serait sûrement bien
 Mais je vais te dire
 J'aime ces yeux visionnaires
 Qui me gâtent
 Et les répandre sur le monde
 Et les olives et la sauce tomate
 Et les tartines et la mozzarella
 Le souffle d'un kiss kiss et le bang bang d'un groove
 Emportée de porte en porte
 Toc toc
 Et me tromper
 Et me perdre
 Et me retrouver
 Et rêver d'androïdes et de plastique
 Et décompter en vain mes moutons électriques
 Et tout ça et le reste
 Et c'est pour ça
 C'est pour ça que je reste sur le fil

Sans titre

Bon sang ! Vla-ty pas
 Que j'ai encore perdu le fil
 Qui devait aller dans l'aiguille
 Que je ne retrouve plus.
 De toute manière, j'aurais été incapable
 D'en distinguer le chas

Sans titre Richard



Sans titre

Tu me fais
marcher sur un fil
Je suis un enfant
Tu le sais ?
Pas un adulte
Ni ex, ni sexe,
ni deuils
dans mon passé
Juste un enfant
Tu le sais ?
Le fil est
fin
en soie
Le seul filet qui soit
c'est celui de ma voix
dans mon gosier
Tu le sais ?
Mais...
être là-haut
en équilibre
c'est déjà une fin
en soi
J'espère que tu le sais
ça.

Sans titre

Je raccommode

Les mauvais jours

Avec du beau fil

D'aplomb



Capteur de rêves bleu

MONIKA MEERT-BURGUND

L'homme aux oiseaux

Je connais un homme
Qui fabrique des oiseaux
Réels ou imaginaires
Avec son souffle, et ses doigts
Ses longs doigts de femme

Tous les matins
Tous les soirs
Quand je traverse
La place St-Laurent
Je lève machinalement
Les yeux
Sur le portrait lumineux
De Martin
Martin Luther King Jr
L'homme
Peut-être noir, peut-être pas
Qui a crié pour une idée
Si fort qu'il en a été réduit
Au silence

Alors
Les yeux dans les yeux
De Martin
Je me dis à moi-même
Que c'est beau de vivre dans une ville où dimanche est déclaré jour de messe païenne
Ah, ces bruits lointains de tam-tams qui ne s'entendent plus !
Ces rivières désormais souterraines dont le murmure se confond avec celui des voitures
Ces grondements sourds de la montagne déchiquetés par le vent
Ah, ces choses qui subsistent encore et que l'on croit mortes à jamais !

Ensuite, je laisse traîner mes yeux sur les murs verts du temple
Sachant qu'il se tient là
Cet homme
Assis sur une des marches comme une feuille est posée sur une table
Il triture ses doigts
Les étire en long et en large
On dirait des fils
Des élastiques

Puis il souffle, souffle
 A mesure qu'il souffle, ils s'allongent
 Les fils
 Soudain ils lui échappent, lorsque la cloche lui arrache un sursaut
 Mais, il se reprend
 Enfin, il leur donne une forme définitive
 Celle d'un oiseau
 A qui il rend, tout de suite, sa liberté
 Va, bel oiseau, va, lui dit-il
 Va par-delà la pierre, va par-delà le béton
 Va par-delà l'asphalte et la grise poussière
 Va te mirer sur le visage diaphane du lac

Alors
 L'oiseau
 Réel ou imaginaire
 S'en va
 Au loin, il s'en va

Tirer un fil en travers du chemin

J'ai tiré un fil
 en travers du chemin .
 Je l'ai attaché aux arbres,
 je comptais arrêter le ciel bas,
 comme le font les araignées,

et, comme elles, j'aurais attendu,
 que la lumière
 se dissolve dans les flaques,

que l'écriture me propulse,
 tel le vent dans les feuilles,
 bien au-delà d'où portait mon esprit.

Et s'il faut attendre longtemps,
 je la sentirai peut-être secouer mes cheveux,
 - s'il en reste - et même, qu'ils soient blancs.

Je ne compte pas suivre la foule des gens,
 qui ne croient plus en la parole,
 même la leur, et poussent leur valise, le dos courbé,
 à la façon du rocher de Sisyphe, obstinés,
 mais pas étonnés de faire chaque fois le même parcours.

J'ai tiré un fil en travers du chemin,
 et l'espace s'est dénoué .
 Je l'ai saisi ,ou bien quelque chose
 a guidé ma main, pour traduire en mots
 ce dont je n'avais aucune idée l'instant d'avant :

une sorte de funambule mesurant la distance
 entre les nuages,
 et le fracas assourdissant du silence...

3.

speicher
sprache
mutter und fremd
nah so nah genäht
verstrickt vernetzt
verliebt versprochen
vers
et langue ourlée

— — —

mémoire
langue
mère et étrangère
proche si proche suturée
effilochée surfilée
férue fourchée
verstürzte
zunge

Des clics

Fièr exhibition, son quotidien étalé,
recherche de j'aime, attente de commentaires.
Les yeux rivés sur le fil d'actualité,
baromètre, qui sera le plus populaire ?



Sans titre

MAYANE

L'été 2015

L'été 2015 fut le plus chaud de tous les étés. À cette époque je vivais une relation platonique avec une fildefériste qui habitait dans une autre vallée. Comme il m'était interdit de quitter le territoire, nous passions nos soirées au téléphone, à parler de ce qu'il adviendrait de nous quand nous serions enfin réunis. Nos conversations étaient intermittentes car le seul endroit où le réseau téléphonique fonctionnait à peu près correctement se trouvait en plein milieu d'une route que traversaient à toute berzingue des semi-morques espagnoles chargées de bétail à corrida.

Un soir de juillet particulièrement caniculaire alors qu'elle me parlait de je ne sais plus quoi, une mèche de ses cheveux qu'elle avait longs et noirs se prit dans l'hélice du ventilateur.

Son hurlement fut tel que j'en fus pétrifié de terreur. Je restai figé sur place, si bien que je n'entendis pas arriver l'énorme camion qui me percuta de plein fouet et m'envoya valdinguer six pieds sous terre.

En apprenant ma mort, ma belle brune sombra dans une profonde dépression. Un mercredi après midi au cours d'une représentation en milieu scolaire elle tenta de mettre fin à ses jours en se jetant du haut du chapiteau. Elle devint tétraplégique.

Elle voulut alors en finir en fourrant sa tête dans le ventilateur mais je m'y opposai, ne supportant pas l'idée de son joli minois défiguré.

Elle opta finalement pour l'arsenic; une dose à chaque petit-déjeuner avec des œufs brouillés au bacon, car elle n'aimait pas le goût.

Au bout de plusieurs mois elle tomba gravement malade, à l'instar de * mais contrairement à cette dernière elle survécut et épousa son dealer, lui fit trois beaux enfants, tous débiles mentaux, à qui elle donna mon prénom.

Parfois dans la moiteur épaisse des soirs d'été elle pleure un peu et se caresse en pensant à ce qui aurait pu être et n'a pas été.

FIN

* Inscrire ici le nom de l'héroïne de n'importe quel roman de Dostoïevski.

APPEL À CONTRIBUTIONS

CRACHEMENT

On s'est dit lançons le crash-test.. Ou pourquoi pas le crash tout court, l'Anti-crash ?

Puis de crachat à crachouiller, on a proposé cracheurs et cracheuses, mais trop politiquement correct, vous en convenez ? Alors défilent les jurés-crachés ; les crachinés ; les crachotements...

Et enfin, crachement, oui, crachement c'est vachement bien, voilà un thème digne de ce nom !

Comme dit si bien le Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) :

Action de rejeter par la bouche une matière qui y est contenue.

Jaillissement d'un élément naturel.

Projection de gaz, de liquide, etc.

Crépitemment dans un poste de radio ou dans un récepteur téléphonique.

Sources : cnrtl.fr et barbery.net

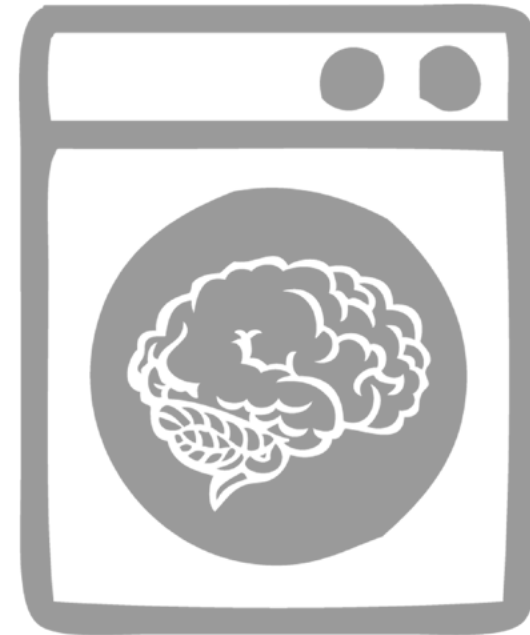
Pour contribuer à Revue Méninge #12 sur le thème Crachement envoyez vos créations textuelles, graphiques, sonores et audiovisuelles à revuemeninge@outlook.fr avant le dimanche 18 mars 2018 !

Chaque envoi doit être accompagné d'une **biobibliographie succincte (100 mots maximum)**.

Texte : pas plus de cinq poèmes de chacun deux pages maximum.

Arts graphiques : cinq au maximum, résolution minimale 300ppp.

Tout envoi ne répondant pas aux critères ci-dessus ne sera pas pris en compte.



Quatrième de couverture : Sans titre de Cédric Merland

© Revue Méninge édition et les auteurs

**Revue Méninge #11 sur le thème FIL :
33 oeuvres, 29 artistes, 41 pages,
100% d'arts poétiques.**

© Revue Méninge édition et les auteurs



Prix unitaire : 8€